



Photo: Graham Hughes/Presse canadienne

Je me souviens encore très clairement de cette soirée d'automne, en 2003, dans le bureau de Gilles Duceppe au 5e étage du Parlement fédéral. Nous étions trois conseillers autour de lui, devisant tranquillement en sirotant un verre après une longue journée de travail.

À ce moment-là, Paul Martin s'en venait remplacer Jean Chrétien à la tête du PLC et comme premier ministre du Canada. Le futur PM était alors auréolé d'une popularité sans précédent dans les sondages. Les analystes prédisaient un balayage libéral au Québec, lors des élections fédérales. En juin, un sondage Léger leur donnait pas moins de 62% des intentions de vote.

C'était du jamais vu.

La majorité des députés du Bloc étaient terrorisés à l'idée d'aller en élections contre le surhomme Martin. On peut les comprendre. Pourtant, ce soir d'automne, Gilles Duceppe n'avait pas peur. Ses trois conseillers non plus. Nous n'avions pas peur de Paul Martin. Nous devons être les seuls à Ottawa à cette époque à ne pas croire qu'il était un politicien si formidable. Sauf, peut-être, Jean Chrétien...

Il faut dire que M. Duceppe connaissait parfaitement Paul Martin, pour avoir siégé 13 ans face à lui. Nous savions, nous sentions presque physiquement que Martin n'était pas à moitié aussi coriace que Jean Chrétien. Nous connaissions ses points de vulnérabilité. Le chef du Bloc s'imaginait déjà, huit mois d'avance, au débat des chefs face au sauveur libéral. Les élections eurent lieu en juin 2004 et c'est finalement le Bloc qui a balayé le Québec, avec 49% des voix et 54 député sur 75.

...

L'année dernière, lorsque Philippe Couillard s'est lancé dans la course au leadership libéral, plusieurs dans son camp ont vu en lui un sauveur, l'homme providentiel qui allait ramener les libéraux au pouvoir. Plusieurs dans le camp péquiste se sont inquiétés. Il faut dire que l'homme a des qualités indéniables. Son intelligence et son calme peuvent intimider. En juin, un sondage de Léger le plaçait en tête des politiciens les plus appréciés des Québécois, le journal *Le Devoir* titrant « [Couillard, chouchou des Québécois](#) ».

C'est chou, mais ça ne suffit pas d'être chouchouté. Encore faut-il passer le test du leadership dans la vie politique réelle. Or, jusqu'à maintenant, à chaque fois que Philippe Couillard a eu à passer un test de leadership, il a échoué. Ses défis étaient pourtant clairement identifiés. Il devait:

1. Renouveler l'équipe libérale et faire le ménage au sein d'un parti entaché par de multiples histoires de corruption
2. Imprimer sa marque comme chef avec une idée, un projet, un enjeu qui lui soit propre

3. Faire la démonstration de son jugement en tant que leader

...

Le Parti libéral présente aujourd'hui la même équipe usée qui a été rejetée par les Québécois en septembre 2012. Il a reconduit Jean-Marc Fournier dans ses fonctions de chef de l'Opposition officielle. Il n'y a tellement pas de changement que le caricaturiste du *Soleil*, Côté, a proposé ce jeu à ses lecteurs:

L'ancienne équipe du PLQ



La nouvelle équipe du PLQ



- la fleur 3-le collier 4- un bouton 5- une boucle d'oreille 6- le mouchoir 7- un collier 8-la forme des lunettes

[Qui a peur de Philippe Couillard?](#)